

N'ÉLISONS QUE DES NÔTRES

A la veille des élections fédérales, il nous paraît opportun de rappeler ici ce que nous écrivions dans l'Action française de mars 1924 (vol. XIe, pp. 191-192) : « Prêter aux pauvres, cela s'appelle proprement de la charité..... mais être pauvre et prêter aux grands riches, sans espoir de retour, pour le simple plaisir de vanter sa générosité, ou de se faire brimer par le riche, cela s'appelle, en bonne langue française, de la bêtise. Etre une minorité dans le parlement de son pays, invoquer volontiers sa faiblesse numérique pour s'excuser de ne pas résister au fanatisme, puis sacrifier pourtant des collègues électoraux à des adversaires ou à des indifférents, et célébrer ensuite sa libéralité, cela s'appelle doubler la bêtise de la trahison. »

Voilà bien de quels noms il faut appeler ce que les vulgaires politiciens veulent nous faire prendre pour de la générosité. Sait-on que, dans le dernier parlement, ne siégeaient à Ottawa, sur 65 députés québécois, que 53 Canadiens français? Dans le prochain parlement fédéral le nombre total des députés passera de 235 à 245 : ce qui veut dire une nouvelle diminution proportionnelle de la représentation du Québec. Nous n'avons donc plus un homme à sacrifier. N'écoutons plus les sophismes des politiciens. Un peuple se doit d'être juste envers soi-même avant d'être charitable envers les autres. Que les électeurs canadiens-français n'élisent que des députés canadiens-français. Qu'ils les choisissent bien : intelligents, cultivés, patriotes, homme de caractère. Minorité catholique et française, nous n'avons plus le droit d'être inférieurs, où que ce soit.